Plateforme de revendication

**DONNEES GENERALES**

Typologie de la population : 53% de la pop a moins de 30ans

Population active : 30% de la population (JDN)

Nombre de naissance par an : 459/an

NBRE DE COMMUNES : 3 (MARIPASOULA, PAPAICHTON, GRAN-SANTI)

Population totale : 25 000 habitants

Taux de natalité : 4 enfants par femme

Taux de chômage : 60% de la population active en moyenne (source JDN)

# I. Constat général

Le Haut-Maroni (MARIPASOULA, PAPAICHTON ET GRAN SANTI) est une région potentiellement problématique pour les années à venir. La démographie croit très vite (459 naissances/an) alors que les communes font du sur place faute de moyen financier, structurel et humain pour améliorer le quotidien des administrés. A cela s’ajoute, les fléaux de l’orpaillage illégal, auquel on peut associer la grande pollution du Maroni dû à la création de décharge à ciel ouvert dans les criques en amont de Maripasoula, par les garimpeiros et les commerçants de la rive droite sous autorité surinamaise.

Les maires et les élus locaux n’ont que très peu de pouvoir face à cette situation anarchique qui présage d’un risque sanitaire majeure sans précèdent sur un territoire de la République, alors que paradoxalement, la France est sur plusieurs théâtre à l’étranger pour traiter de crise humanitaire, politique et sanitaire.

Face à ce silence, face à cette catastrophe annoncée pour l’ensemble des populations du Haut Maroni, la réponse doit être Guyanaise et elle se décline en trois axes :

* Formation
* Développement économique
* Santé

# II. la formation ou la clé d’un développement à long terme

Investir dans la formation c’est, s’assuré une main d’œuvre locale qualifiée susceptible d’être productive et opérationnelle sur tout le territoire. Nous avons aujourd’hui un bel exemple avec la formation de professeurs locaux qui connaissent les difficultés des enfants et qui arrivent de ce fait à apporter des réponses positives à moyen terme. Ceci n’exclut cependant pas d’associer d’autres expériences de réussite qui viennent d’autres départements français à ce corps en plein développement.

Aujourd’hui, bien qu’on assiste à une montée des ressources humaines locales, le problème reste entier face à une démographie qui croit beaucoup plus vite que tous les autres départements français.

Ainsi, le problème du manque de structure et d’infrastructure reste entier et les conséquences sur les communes intérieures témoignent de cette inégalité d’accès à la formation.

Par exemple en 2013, selon les données de l’INSEE, sur l’ensemble des communes du Haut Maroni (Maripasoula, Papaichton et Gran-Santi), seul 3% des jeunes atteignent l’enseignement supérieur et 1% obtiennent un diplôme du supérieur.

De manière plus globale, ces données sont beaucoup plus alarmantes, sur une population totale estimée à 25000 habitants, 88% des 15-64 ans n’ont aucun diplôme alors que la moyenne nationale est de 33%.

Plusieurs raisons expliquent cet écart qu’il convient de réduire par des mesures concrète.

D’abord, la situation des familles qui sont touchées par une situation extrême de pauvreté. 2/3 vivent avec moins de 500 Euro par mois alors que le seuil de pauvreté est environ 660Eur.

Ensuite, le manque de structure scolaire post-secondaire de proximité. En effet, les jeunes des communes isolées sont amenées à quitter beaucoup trop tôt leur structure familiale et sont livrés à eux-mêmes sur le littoral. Cette situation accélère les sorties du système scolaire sans diplôme. L’exemple de Cayenne est frappant, la place du Marché est devenue le lieu de rendez-vous de ces jeunes qui n’ont aucun suivi véritable.

Enfin, le manque d’infrastructure sportive, culturelle et de structure associative contribuent grandement à ce chaos qui est problématique pour tous les acteurs de la société. Un jeune sans diplôme, sans formation est un jeune exclu dans une société où le travail peine déjà à sourire pour ce qui ont en un.

Il faut donc d’urgence créer :

* Un lycée à Maripasoula avec des professionnelles, technologiques et générales :
* L’agriculture, l’environnement et les métiers de mine doivent y figurer comme prioritaire
* Un cursus général pour ceux qui sont destinés à suivre un long parcours (devenir professeur, infirmier ou autres)
* Un collège à Talhuen

« Si nous ne créons pas des êtres humains avec des valeurs, nous continuerons à être le laboratoire de l’insécurité dans laquelle nous vivons. »

De plus, la construction de ces structures est une source économie pour la région à moyen terme. Aujourd’hui, la CTG dépense en moyenne 500 EUR/mois (billet d’avion 2 fois par an, 300eur/jeune en famille d’accueil chaque mois, cantine) pour chaque jeune du fleuve scolarisé sur le littoral.

# III. Axe du développement économique

La maitrise de la géographie du territoire ne pourra se faire si le contrôle physique ne peut être opéré de manière instantanée sur l’ensemble du territoire. Cette nécessité de contrôle passe par la création d’une route qui part d’Apatou pour rejoindre Maripasoula.

Par ailleurs, si entre Cayenne et la Métropole les prix varient entre 20% et 30%, entre le haut Maroni et le littoral c’est un écart de 50%.

A titre d’exemple, le prix du litre d’essence varie entre 2Eur et 2.5Eur (en saison sèche).

La route du Maroni est donc la colonne vertébrale de l’économie du Fleuve.

* Témoignage d’un Chef d’entreprise à Maripasoula : « nous devons absolument constituer des stocks de plusieurs mois pour continuer notre exploitation en saison sèche, et en plus n’étant pas assuré, en cas de perte de marchandise, c’est une double perte pour notre entreprise ».

## a. la route ou la voie du développement

Entreprendre à Maripasoula, Papaichton ou Gran-Santi, relève d’un parcours de combattant et les chiffres vont dans ce sens. Le bourg de Maripasoula compte 12 Magasins alimentaires, 1 pharmacie et une boulangerie pour 7000 habitants. Le bourg de Papaichton, 6 commerces dont 2 non alimentaires, pour 5000 habitants et Grand-Santi compte elle, 1 droguerie, une boulangerie et 3 épicerie.

 Ces magasins doivent lutter à tort contre une concurrence illégale mieux armée, qui se situe sur les rives surinamiennes du Maroni (zéro charges, produits à bas couts et main d’œuvre bon marché). Les aides octroyées à la population touché par un chômage de masse ne permettent pas de faire vivre une économie locale tant la fuite de devise est importante. Face à cette situation, les mairies sont impuissantes, elles ne peuvent animer le développement local.

La question à se poser donc, c’est comment une route peut contribuer au développement de ce territoire ?

Actuellement, l’aérodrome de Maripasoula, c’est plus de 30 000 voyages par an pour un billet moyen de 130 EUR l’A/R, soit un CA moyen de 3 900 000 Eur. Le prix du Fret est en moyenne de 1.8EUR/kg pour un total moyen de 588 tonnes par an soit environ 1.08 millions d’euro de CA par an. Ces chiffres sont indépendants des résultats du transport fluvial que l’on ne peut réellement estimer avec certitude mais qui repressente la majeure partie du transport de fret vers le haut Maroni.

Le transport fluvial représente aujourd’hui la principale voie d’expédition des marchandises mais faute de véritable règlementation de ce dernier, nous n’avons qu’une vision approximative des données logistiques concernant les entreprises privées locales : 1 200 tonnes par an pour un cout compris entre 0.90E et 1.10E par kg

Donnée du transport de Marchandise et de personne

|  |  |
| --- | --- |
| Aérien  | Fluvial |
| 4.9 Millions d’Euro | 1.3 Millions d’euro |

Ces deux modes de transport justifie la nécessité du désenclavement du haut-Maroni pour respecter les principes fondamentaux de liberté de circulation des biens, services et des hommes.

Par ailleurs, étant sur un territoire avec des disparités économiques et sociales de grande ampleur, la création de la route permettrait réduire l’écart des inégalité, grâce une meilleure harmonisation des prix avec le littoral et un meilleur accès aux différents services (télécom et énergétique.)

## B. Estimation du cout de la route du Maroni

La route du haut Maroni, c’est une portion de route de 171 km entre Apatou et Maripa-soula. Pour rappel, elle répond à une exigence d’équilibre territoriale, de développement économique et de respect d’un principe fondamental qu’est la liberté de circuler des biens, services et des hommes.

Comment peut-on obliger des populations fortement touchées par la pauvreté à payer des billets d’avion qui coutent 1/3 de leur revenu mensuel pour :

* Voir un médecin
* Faire démarches administratives
* Faire leurs courses
* Voir leur famille etc…

ESTIMATION AVEC LES COUTS NATIONAUX

|  |  |
| --- | --- |
| Objet  | Route du Maroni |
| Distance à construire | Type  | Estimation du Prix au KM | Cout prévisionnel hors Etudes préalable |
| 171 km | Nationale ou départementale  | 100 000 €/km (prix national) | 17 100 000 |
| 171 km | Autoroute  | Entre 2.4 et 5.2 millions/KM (rapport du sénat) | 427 500 000 |

ESTIMATION A PARTIR DE LA CONSTRUCTION DE LA ROUTE DE SLM - APATOU

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| DISTANCE | TYPE | COUT/KM | COUT TOTAL |
| 171 KM | ROUTE NATIONALE | 571428.57 €/KM | 97 714 285.71 |

L’étude des deux hippothèses est intéressante à double titre. D’abord, nous voyons que la situation géographique fait que le cout au kilomètre est 5 fois supérieure à la moyenne nationale. D’autre, part, si nous comparons à la construction d’une autoroute, ce montant est 4 fois inférieure, pourtant il y a des autoroutes et des routes nationales partout en en France Métropolitaine.

# IV. Santé

Tout comme pour la formation et l’emploi, les populations du fleuve sont également victime d’une forme de discrimination liée à l’accès au soin.

Les dispensaires de Maripasoula, Gran-santi et Papaichton ne sont pas en norme et n’ont pas les moyens humains et matériel pour permettre un accès équitable des soins de première nécessité. Ainsi, Les évacuations sanitaires sont très fréquentes sur le territoire du haut-Maroni, rendant les prises en charge plus problématiques pour les patients. Par ailleurs, il n’existe aucun praticien de secteur sur l’ensemble des trois communes et seul une pharmacie est présente sur la commune de Maripasoula.

Toutes les naissances se font sur cayenne alors qu’il y’a plus d’une naissance par jour dans cette partie du département.

Les femmes enceintes sont obligées de se loger sur cayennes plusieurs semaines avant l’accouchements.

Cette inégalité qui est ressentie partout sur le territoire s’accentue davantage chez les enfants, qui n’ont pas un suivi pédiatrique normal après la naissance.

La solution immédiate serait la construction d’un hôpital de secteur sur la commune de Maripasoula avec les moyen humains et matériel pour traiter des maladies tropicales, pour l’accouchement des femmes enceintes et les suivis des nouveaux nés, pour la prise en charge rapide des maladies cardiovasculaires principale cause de décès chez les adultes etc…